



Centre de recherche interdisciplinaire
sur les modèles esthétiques et littéraires

CATALOGUE 2021

Héritages Critiques

Collection du Centre de recherche interdisciplinaire sur les modèles esthétiques et littéraires (CRIMEL) dirigée par Bernard Teyssandier et Jean-Louis Haquette, **Héritages critiques** se présente de manière originale, en trois volets. Des textes précédés d'une présentation succincte (contextes) et accompagnés d'une bibliographie sélective. Une préface ou une postface qui propose des perspectives nouvelles. Enfin, des études critiques inédites.

ISSN : 2257-4719

épure
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS



L'esthétisme britannique (1860-1900)

Peinture, littérature
et critique d'art

Anne-Florence Gillard-Estrada
et Xavier Giudicelli

280 p. - déc. 2020 • Corps sensuels et alanguis, harmonie des formes et des couleurs, culte de la beauté et de la sensation : c'est au Royaume-Uni, au cours du dernier tiers du règne de Victoria (1837-1901), que naît l'esthétisme, sur lequel cet ouvrage a l'ambition d'offrir un éclairage pour un public francophone.

Courant artistique et littéraire multiple et contradictoire, associé à des peintres tels que Burne-Jones, Leighton ou Whistler, à des écrivains comme Pater, Ruskin, Swinburne ou Wilde, l'esthétisme est à la fois intrinsèquement britannique – fondé sur un prolongement de l'art préraphaélite et le rejet d'une industrialisation qui a radicalement transformé les paysages et les modes de vie du Royaume-Uni au fil du XIX^e siècle – et résolument européen, puisant ses sources dans la philosophie allemande et chez des écrivains français comme Baudelaire

25 € TTC
ISBN 978-2-37496-103-3
Disponible dans
10 bibliothèques SUDOC

ou Gautier. Le mouvement esthétique est également transartistique et ne saurait se saisir qu'à travers la mise en regard du texte et de l'image – l'étude de l'influence réciproque de la peinture et de la littérature et l'examen d'une critique d'art subjective et créatrice.

Ce volume se propose de cerner les contours de ce mouvement polymorphe, qui trouble les genres et les catégories, à travers la traduction richement annotée de quelques-uns des écrits critiques clefs qui en définissent ou en illustrent les principes. La seconde partie de l'ouvrage réunit quatre études rédigées par des spécialistes du champ. Elles portent sur les motifs fondateurs de l'esthétisme et interrogent les rapports inter-artistiques au cœur d'un mouvement qui se situe au seuil de la modernité et dont l'influence excède les frontières du Royaume-Uni.

Sommaire

Anne-Florence Gillard-Estrada
et Xavier Giudicelli
Préface

Textes

Sydney Colvin (1867)
Peintres et peintures anglais
de 1867

Agernon Charles Swinburne
(1868)
Remarques à propos de
quelques tableaux de 1868

Oscar Wilde (1877)
La Grosvenor Gallery

Oscar Wilde (1879)
La Grosvenor Gallery

John Ruskin (1883)
Deuxième conférence : les
écoles de peinture mythique,
E. Burne-Jones et G.F.Watts

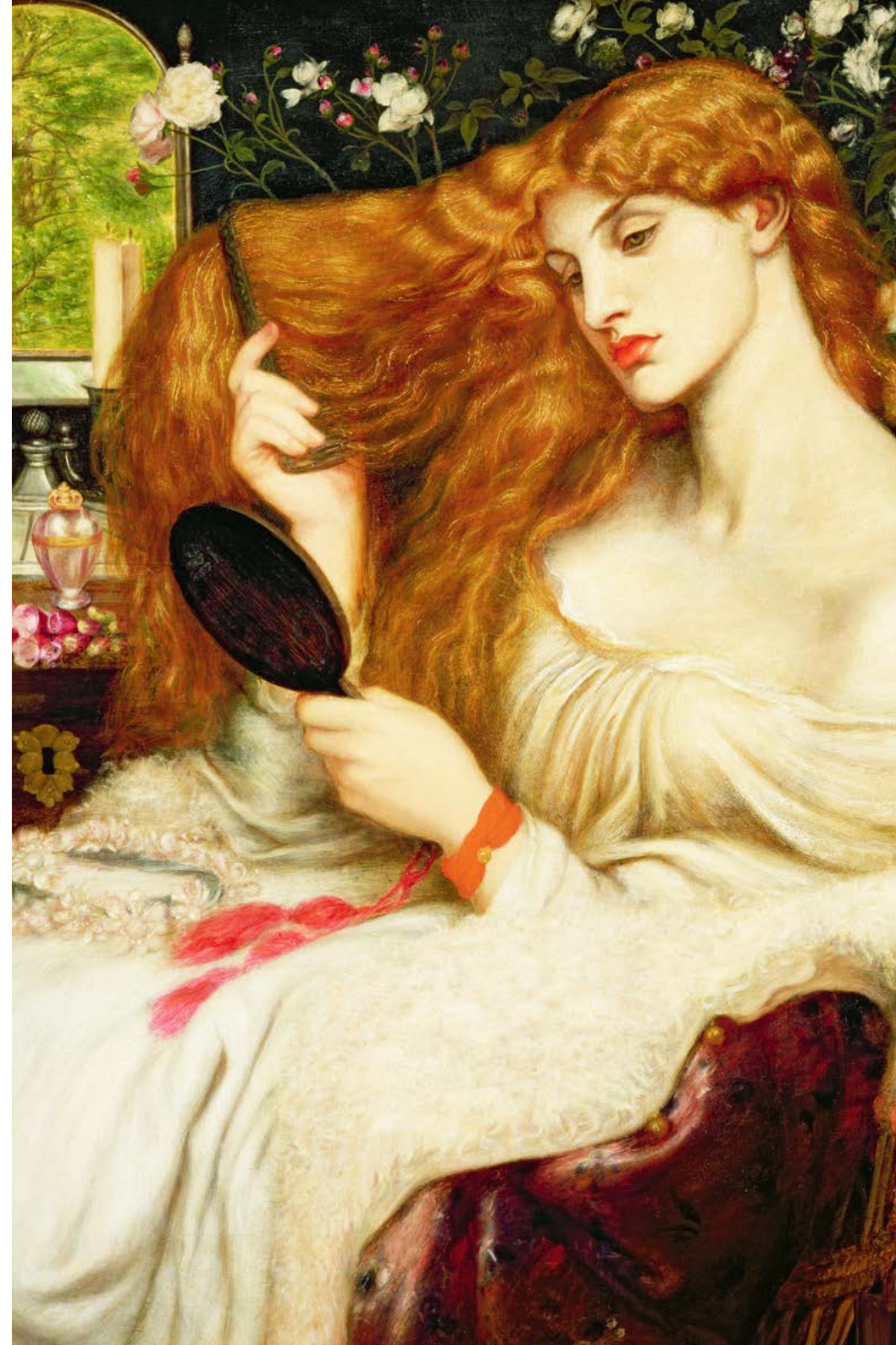
Études

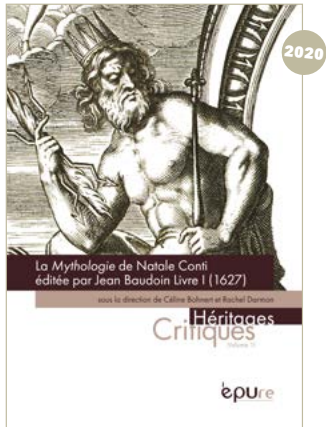
Anne-Florence Gillard-Estrada
La critique d'art esthétique de
Walter Pater

Laurence Roussillon-Constanty
« *Eyes to wonder and tongue
to praise* » : John Ruskin
et Burne-Jones, un peintre
moderne dans l'œil du critique

François Ropert
« Ma main, blanche rose, /
Se déclôt sur la neige
immaculée », ou la beauté du
geste dans plusieurs études
de main d'Agernon Charles
Swinburne

Clément Dessy
Swinburne en partage chez
les écrivains belges de la fin
de siècle : de la sensibilité au
sadisme esthétique





**La Mythologie de
Natale Conti**
éditée par Jean Baudoin
Livre I (1627)

Céline Bohnert
et Rachel Darmon

 25 € TTC
ISBN 978-2-37496-101-9
 Disponible dans
4 bibliothèques SUDOC

352 p. - oct. 2020 • Somme mythographique exceptionnelle par son ampleur et sa postérité, la *Mythologie* de Natale Conti constitue une référence incontournable pour les lettrés, les penseurs, les éducateurs et les artistes européens des XVI^e et XVII^e siècles. On s'y reporte pour attester l'existence d'une version méconnue d'un mythe ou citer un fragment de texte antique, pour représenter une divinité avec des attributs rarement vus ou pour découvrir des interprétations aptes à stimuler la réflexion. Aujourd'hui comme autrefois, qui veut comprendre une expression peu usitée ou un aspect surprenant dans le traitement d'un sujet mythologique y trouve le plus souvent l'explication qu'il cherche. Le premier de ses dix livres, édité ici, introduit cette riche matière. Il définit l'utilité des fables et leur différence avec l'apologue, analyse leur lien avec le divin et décrit les rites et les sacrifices des anciens

peuples. Magasin, manuel, anthologie poétique et haut lieu de savoir, la *Mythologie* connu de continuelles métamorphoses dues à son auteur, à ses éditeurs, correcteurs, commentateurs, traducteurs et illustrateurs. La présente édition s'attache à rendre compte de ces transformations, tout en éclairant leur contexte et leurs significations. Elle donne pour cela le dernier état français du texte, paru en 1627 à l'initiative de Jean Baudoin. Traducteur, commentateur et éditeur, Jean Baudoin, qui fut l'un des premiers membres de l'Académie française, sut, selon ses propres termes, embellir l'ouvrage et lui donner sa forme achevée. Il participa ainsi au rayonnement remarquable de cette œuvre essentielle à la culture européenne de la première modernité.

Sommaire

Texte

Sujet de cette œuvre ¶ Du profit qu'apporte la connaissance des Fables ¶ De la diversité des Fables ¶ De la différence des Apologues, des Fables & de tels autres discours fabuleux ¶ Des parties des Fables ¶ Des Auteurs des Fables ¶ Des Dieux de diverses nations ¶ Qu'il faut nécessairement qu'il y ait un Dieu ¶ Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté éternels ¶ Des sacrifices des Dieux celestes ¶ Des Sacrifices des Dieux marins ¶ Des Sacrifices des Dieux infernaux ¶ Des Sacrifices qui se faisoient aux Defuncts ¶ Des Expiations & Purgations ¶ Des ceremonies particulieres de certaines nations touchant le service d'aucuns de leurs Dieux ¶ Des hymnes des Anciens ¶ Des Offrandes ¶ Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez ¶ Quels ont esté les Dieux entre eux

Céline Bohnert
Postface

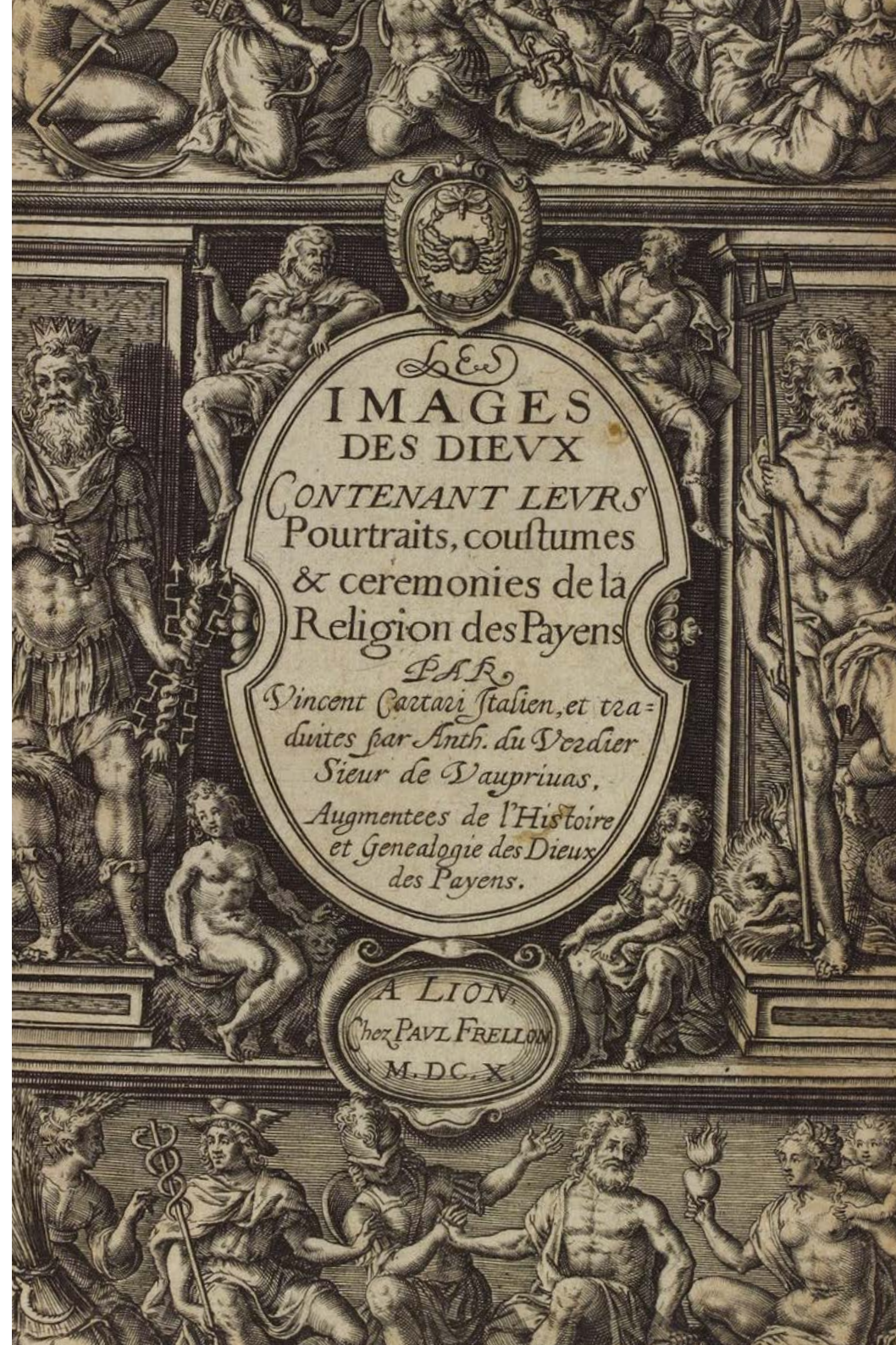
Études

Victor Gysembergh
La réputation sulfureuse de Natale Conti, helléniste faussaire

Rachel Darmon
Du legs gréco-latin à la fable française : l'acclimatation vernaculaire de Conti par Montlyard et Baudoin

Agnès Guiderdoni
Les illustrations de la *Mythologie* (1627) : bricolage et montage d'images pour une mythologie en transition

Takeshi Matsumura
Remarques lexicographiques sur la *Mythologie* de Jean de Montlyard et de Jean Baudoin







Memento Marie Regards sur la galerie Médicis


Emmanuelle Hénin
et Valérie Wampfler


512 p. - déc. 2019 • Le cycle peint par Rubens à la gloire de Marie de Médicis est un des plus importants et des plus audacieux de la première modernité, sur le plan pictural comme sur le plan politique. Ce livre ambitionne de faire revivre cette galerie, telle que les visiteurs la contemplèrent au palais du Luxembourg de son inauguration en 1625 à son démantèlement en 1780. Il en réunit une dizaine de descriptions, rédigées en latin, italien ou français – certaines sont inédites, d'autres traduites pour la première fois –, ainsi que des extraits du débat sur les allégories. Tous ces textes sont précisément annotés et complétés par une série d'études associant historiens, historiens de l'art et philologues.

Ces descriptions anciennes sont d'autant plus précieuses que le langage de la galerie est volontairement chiffré : en s'assimilant secrètement aux déesses Junon et Minerve, et même à la Vierge, Marie de Médicis réécrit l'histoire pour laisser un monument à la gloire de son règne. Le langage allégorique de Rubens, empreint d'une immense érudition numismatique et archéologique, dissimule le formidable orgueil et les constantes transgressions de la reine. Ce retour aux sources contemporaines du cycle jette une nouvelle lumière sur sa signification, tout en proposant autant de visites virtuelles, de récits de l'histoire de France et de leçons de peinture. Ce *Memento Marie* rend hommage au génie pictural et politique de Rubens, artisan de la mémoire de la médicéenne.

 25 € TTC
ISBN 978-2-37496-084-5

 25 € TTC (diff. Amalivre)
ISBN 978-2-37496-138-5

 Disponible dans
12 bibliothèques SUDOC

 1 article disponible
sur le portail HAL

Sommaire

Emmanuelle Hénin
Préface

Textes

Morisot, *Porticus Medicea* ♣ De Morgues, *Vers latins sur les tableaux* ♣ Frey, *Mariae Medicis Augustae Reginae elogia* ♣ Beliori, *Le Vite de' pittori moderni* ♣ Félibien, *Entretiens sur la vie des plus excellents peintres* ♣ De Mautour, *Description de la galerie du palais* ♣ Limonjon, *Le Voyage du Parnasse* ♣ Gougenot, *Description du palais d'Orléans* ♣ Dandrè-Bardon, *Traité de peinture* ♣ De Piles, *L'Idée du peintre parfait ; Cours de peinture par principes* ♣ Du Bos, *Réflexions critiques sur la peinture* ♣ La Font, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture* ♣ Diderot, *Essais sur la peinture* ♣ Von Hagedorn, *Essais sur la peinture* ♣ Dandrè-Bardon, *Apologie des allégories de Rubens* ♣ Winckelmann, *Essai sur l'allégorie* ♣ Quatremère de Quincy, *Essai sur l'imitation* ...

Études

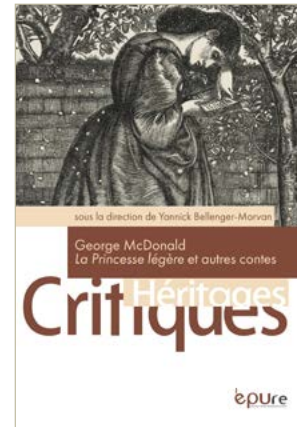
Fanny Cosandey
Analyse politique du cycle de Rubens

Marianne Cojannot-Le Blanc
La description du fonds Baluze, un guide pour l'interprétation des toiles de Rubens ?

Valérie Wampfler
La *Porticus Medicea* et ses avatars : les galeries d'un poète, à l'épreuve du temps politique

Laëtitia Pierre
Le critique et le théoricien : une réception comparée de la galerie Médicis au XVIII^e siècle

Stéphane Lojkine
De la vie à l'instant : allégorie et sémiologie du cycle de la Vie de Marie de Médicis



George MacDonald La Princesse légère et autres contes

Yannick Bellenger-Morvan

356 p. - oct. 2019 • Auteur reconnu à l'époque victorienne, ami de John Ruskin et de Lewis Carroll, George MacDonald semble s'être évanoui dans les vapeurs épaisses de la révolution industrielle. *La Princesse légère* fait néanmoins partie des récits de cet écrivain écossais qui ont traversé le temps – et la Manche – avec succès. Cette histoire morale d'une princesse sans gravité enthousiasme encore les petits britanniques lesquels n'ont pas toujours un accès direct au texte, puisqu'ils se contentent d'explorer le royaume de Lagobel en empruntant d'autres chemins médiatiques, comme ceux de l'album, du film (BBC, 1985) ou de la comédie musicale.

 25 € TTC
ISBN 978-2-37496-073-9

 Disponible dans
7 bibliothèques SUDOC

 2 articles disponibles
sur le portail HAL

Sommaire

Yannick Bellenger-Morvan
Préface

Textes

Adela Cathcart - Des bienfaits des histoires à raconter ♣ La Princesse légère ♣ La Cloche ♣ Les Ombres ♣ Les Épées brisées ♣ Mon oncle Peter ♣ Le Cœur du géant ♣ Les Vacances du jeune Herbert Netherby ♣ Le Château : une parabole

Études

Benjamine Toussaint
George MacDonald, le Celte de l'Aberdeenshire

Virginie Douglas
Les récits pour enfants de George MacDonald, terrains de jeu et d'expérimentation d'une littérature pour la jeunesse florissante et d'une *fantasy* émergente

Anne-Frédérique Mochel-Caballero
« Parfois les contes sont le meilleur moyen de le dire » : les paradoxes de la *fantasy* chez George MacDonald, C. S. Lewis, Madeleine L'Engle et J. K. Rowling

Or même s'il reste peu connu Outre-Manche, MacDonald n'en demeure pas moins une des grandes figures du patrimoine littéraire anglais. Ses contes merveilleux, dont il renouvelle la forme et les enjeux, fondent le genre de la *fantasy* moderne et ont inspiré des auteurs de premier ordre, tels C. S. Lewis, J. R. R. Tolkien ou Madeleine L'Engle. Pour autant, la dernière traduction française de son best-seller, *La Princesse légère* remonte à 1981, et d'autres récits de MacDonald sont encore introuvables, même en langue anglaise. En rassemblant une sélection de contes, cette nouvelle traduction, qui réunit plusieurs études critiques, cherche à pallier ce manque.



« Muses naissantes »
Écrits de jeunesse
et sociabilité lettrée
(1645-1655)

Karine Abiven
et Damien Fortin

296 p. - juin 2018 • Les écrits rassemblés ici sont les traces les plus tangibles d'un groupe de jeunes auteurs (nés autour de l'année 1620), que les historiens de la littérature ont coutume d'appeler les « Palatins » (ou « Paladins ») de la « Table Ronde » et qui aurait rassemblé François Cassandre, François Charpentier, Antoine Furetière, Jean de La Fontaine, François de Maucroix, Paul Pellisson-Fontanier et Gédéon Tallemant des Réaux.

Ces jeunes hommes, soit Parisiens soit provinciaux, d'origine aristocratique ou bourgeoise, se seraient réunis à Paris pour converser sur les vers de leurs camarades et apprécier les qualités de leurs prédécesseurs – le tout dans une atmosphère civile et légère, régie par les règles du bien vivre et du bien écrire. Dans leur entourage, on trouverait quelques personnalités remarquables comme Antoine Rambouillet de La Sablière et,

bien sûr, leurs aînés, admirés et respectés : Conrart, Maynard, Patru, Gombauld et Chapelain.

Plus qu'un témoignage sur une société constituée, leur production qu'on peut situer entre 1645 et 1655 constitue un observatoire privilégié pour analyser leurs manières de se mettre en scène, collectivement et individuellement, à l'entrée dans la « carrière ». Elle permet aussi d'examiner les trajectoires sociales et les options d'écriture qui s'offrent à eux comme autant de possibles.

25 € TTC
ISBN 978-2-37496-053-1
Disponible dans
8 bibliothèques SUDOC

Sommaire

Textes

« De Monsieur Pellisson le Jeune » ¶ « De Mr de Quinsy »
¶ « De Monsieur de Maucroix »
¶ « De Monsieur Cassandre »...

Karine Abiven
Postface

Études

Emmanuel Bury
Les « Palatins » et les « Belles infidèles »

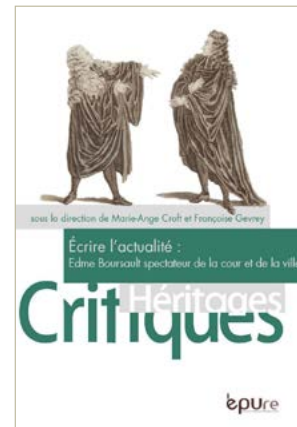
Helwi Blom
Une compagnie de « nobles chevaliers » : Les « Palatins » et la littérature chevaleresque médiévale

Claudine Nédelec
Écrire en burlesque : jeux et enjeux

Sophie Tonolo
Épître et identité poétique

Nicolas Schapira
Tallemant des Réaux et ses amis dans le manuscrit 19142 : le groupe par la mise en recueil

Damien Fortin
Un compagnonnage poétique : Pellisson et La Fontaine



Écrire l'actualité
Edme Boursault spectateur
de la cour et de la ville

Marie-Ange Croft
et Françoise Gevrey

528 p. - janv. 2018 • Si l'histoire littéraire a fait peu de place à Edme Boursault (1638-1701) en le réduisant au rôle d'adversaire de Molière ou de Boileau dans des polémiques, il n'en fut pas toujours ainsi sous l'Ancien Régime. Polygraphe pratiquant le théâtre, la lettre, le roman, la fable, le journalisme, Boursault sut s'adapter à l'esprit de son temps et innover en bien des domaines en abolissant les frontières des genres. Son influence fut durable au cours du XVIII^e siècle qui le cite souvent.

Le présent ouvrage rassemble, pour la première fois dans une édition critique, *La Comédie sans titre*, qui fut un succès de représentation jusqu'à la Révolution et qui peut passer pour la première grande comédie à prendre pour sujet le journalisme naissant, et les *Lettres nouvelles*, un recueil que l'auteur composa à la fin de sa vie en reprenant parfois des écrits plus

25 € TTC
ISBN 978-2-37496-046-3
Disponible dans
8 bibliothèques SUDOC
1 article disponible
sur le portail HAL

anciens pour offrir au public une image de lui-même tout en le divertissant. Car au-delà des destinataires affichés, qui parfois le rémunéraient, son intention est bien de toucher un public plus large en le faisant spectateur de la cour et de la ville au moment où le règne de Louis XIV s'assombrit et où la comédie se veut moralisante face à la corruption des mœurs.

Ses textes permettent ainsi une approche de l'esprit qui s'impose à la fin du XVII^e siècle : en effet le règne de Louis XIV est entré dans une phase plus sombre après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, mais on considère aussi cette époque de crise comme « l'aube de la modernité ».

Sommaire

Textes

La Comédie sans titre ¶ Lettres nouvelles de M. Boursault

Marie-Ange Croft
et **Françoise Gevrey**
Postface

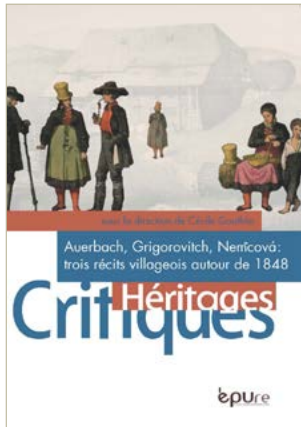
Études

Guy Spielmann
Sans titre, sans histoire, mais non sans qualités : réinvention de la comédie « classique » dans *La Mercure galant* de Boursault (1683)

Alexis Lévrier
La figure du journaliste dans *La Comédie sans titre* : avènement et mise en scène du pouvoir médiatique

Antonella Amatuzzi
Boursault fabuliste, ou comment Ésope affranchit l'apologue

Francline Wild
L'anecdote dans les lettres à l'évêque de Langres



Auerbach, Grigorovitch, Nĕmcová
Trois récits villageois
autour de 1848

Cécile Gauthier

 25 € TTC
ISBN 978-2-37496-030-2
 Disponible dans
6 bibliothèques SUDOC

288 p. - juin 2017 • Au milieu du XIX^e siècle, le récit villageois connaît une vogue sans précédent dans les littératures européennes, mais sa fortune a été très diverse depuis lors. Si en France les romans champêtres de Sand sont encore bien connus et étudiés, plus nombreux sont les textes tombés dans l'oubli. La valeur, certes inégale, de ces œuvres littéraires n'est sans doute pas seule en cause.

La littérature de veine régionaliste n'a pas toujours bonne presse, qu'elle soit considérée comme mineure et périphérique, ou comme passésiste, voire conservatrice. Cette assimilation hâtive méconnaît le terreau humaniste et libéral dans lequel le genre du récit villageois a vu le jour dans les années 1840. Afin de mieux saisir le caractère transnational de cette vogue littéraire, nous rassemblons dans ce volume des traductions de récits villageois européens : *Ivo, le petit prêtre* (1843) de

Berthold Auerbach (auteur des célèbres *Histoires villageoises de la Forêt-Noire*), *Le Village* (1846) du Russe Dmitri Grigorovitch, et *Bára la sauvageonne* (1856) de la Tchèque Božena Nĕmcová.

La forme modeste du récit villageois est trompeuse : elle masque une ambition sociale et esthétique qui conduit à le lire comme un laboratoire où s'écrit la nation, mais sur un mode critique, ainsi que l'illustre l'exemple fondateur d'Auerbach, écrivain allemand de confession juive, chantre de la *Heimat* incarnée par le microcosme villageois où s'élabore, entre union et dissensions, une communauté nationale travaillée par le divers.

Sommaire

Textes

Berthold Auerbach (1843)
Ivo, le petit prêtre
trad. Cécile Gauthier

Dmitri Grigorovitch (1846)
Le Village
trad. Anne Coldefy-Faucard
et Luba Jurgenson

Božena Nĕmcová (1856)
Bára la sauvageonne
trad. Eurydice Antolin

Cécile Gauthier
Postface – Entre marge et centre, réalité et idéalisation : le récit villageois en tension autour de 1848

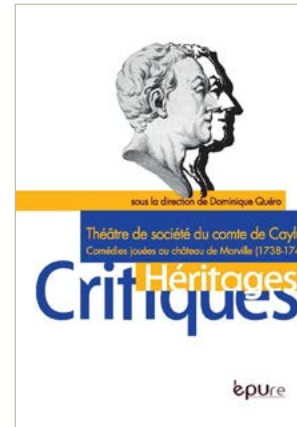
Études

Hans Otto Horch
Auerbach et ses *Histoires villageoises de la Forêt-Noire*

Anne Coldefy-Faucard
L'invention du moujik

Luba Jurgenson
La représentation du moujik dans la littérature russe : quels enjeux ?

Dalibor Dobiač
Bára la sauvageonne
de Božena Nĕmcová, récit de la vie paysanne



Théâtre de société du comte de Caylus
Comédies jouées au château de Morville (1738-1740)

Dominique Quéro

 25 € TTC
ISBN 978-2-37496-005-0
 Disponible dans
10 bibliothèques SUDOC
 1 article disponible
sur le portail HAL

488 p. - janv. 2016 • Si l'on assiste en France, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à l'essor prodigieux des spectacles de société, les années 1730-1740 voient déjà se développer considérablement la pratique du théâtre amateur. Se multiplient alors ces lieux de représentation privés dont David Trott a, par ses travaux, souligné l'importance. Ce même chercheur est à l'origine de la redécouverte et de l'édition critique d'un manuscrit ayant fait partie au XIX^e siècle de la bibliothèque Soleinne, l'*Histoire et recueil des Lazzis*, où le comte de Caylus retrace les divertissements auxquels il se livre en 1731-1732 avec sept autres « théâtromanes » parisiens. Ce « gentilhomme universel », selon l'expression de Marc Fumaroli, fréquente à cette époque plusieurs cercles d'acteurs amateurs, telle la société du comte de Morville, dont la mort ne met pas fin aux représentations données par

sa famille et ses amis, sous la « direction » de Caylus. Lequel, en plus d'être acteur, devient alors le principal pourvoyeur de pièces pour les « saisons » du château de Morville, dans la Beauce, de 1737 à 1741.

C'est la contribution de Caylus à ce « Théâtre du château de Morville » que conserve un recueil manuscrit ayant fait partie de la Bibliothèque dramatique Soleinne. Recueil acquis en 1999 par la BnF (département des Arts du spectacle), et dont est issue la présente édition de six pièces de Caylus – dont un ballet pantomime, *Le Prince Pot à thé*, avec la musique notée (comme pour les divertissements de trois des cinq comédies). Cette « résurrection littéraire » et « spectaculaire » d'inédits de Caylus entend rendre hommage, en ce 250^e anniversaire de sa mort, à ce « grand seigneur polygraphe et anticonformiste » (Julie Boch).

Sommaire

Dominique Quéro
Préface

Textes

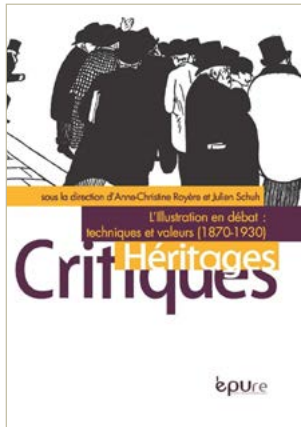
La Maison culbutée ¶ L'Humeur ¶ Les Âges ou la Fée du Loreau ¶ Le Prince Pot à thé ¶ La Comédie impromptu ¶ Le Confident intéressé

Études

Marie-Emmanuelle Pagnol-Diéval
La vie de château à Morville : Caylus et les saisons théâtrales de 1738-1740

Jean Dagen
L'Humeur : la comédie selon Caylus

Nathalie Rizzoni
Le Prince Pot à thé de Caylus, de la porcelaine à la pantomime



 25 € TTC
ISBN 978-2-915271-87-4
 Disponible dans
17 bibliothèques SUDOC

L'illustration en débat Techniques et valeurs (1870-1930)

Anne-Christine Royère
et Julien Schuh

525 p. - juil. 2015 • On l'a souvent répété : le XIX^e siècle est le siècle de l'image ; le public découvre à cette époque de nouveaux objets hybrides (livres illustrés, revues de vulgarisation, journaux, affiches, publicités, éditions bibliophiles, gravures de mode...) mêlant des signes aux statuts très divers. Le monde de l'imprimé en est bouleversé.

C'est à ce moment que l'industrialisation de la reproduction de l'image dans l'imprimé fait naître le concept d'illustration. Une extraordinaire inventivité conduit à l'émergence de nouvelles techniques qui contribuent à façonner les pratiques culturelles de l'imprimé et à transformer les valeurs de l'image.

C'est dans ce contexte que s'affirme le passage de la gravure de reproduction à la gravure originale, que l'eau forte devient un procédé « artiste » de

prédilection et que les principes du livre d'art à tirage restreint se répandent. Tandis que des artistes proclament le primat du geste humain sur le mécanisme, certains découvrent les vertus artistiques de la photographie et de la photogravure. Mobilisant l'attention des amateurs, des corporations, des institutions, comme des industriels soucieux de placer leurs capitaux dans des techniques novatrices, l'estampe devient l'objet d'un vaste débat mettant en question le partage entre artisanat de luxe et production industrielle mécanisée et, au-delà, entre les beaux-arts et les arts décoratifs. Opérant un retour aux sources, principalement celles des revues où, périodiquement, les acteurs s'affrontent et prennent position, cette anthologie nourrit l'ambition de présenter quelques textes révélateurs de ces tensions polarisant l'attention médiatique sur les enjeux inhérents à la reproduction des images.

Sommaire

Anne-Christine Royère
et Julien Schuh
Préface

Textes

L'évolution des techniques de reproduction de l'image
« Fixer le point où le machinisme finit, où l'art commence » : la photographie, entre art et industrie ¶ « La gravure impersonnelle a fait son temps » : débats autour des procédés photomécaniques ¶ De « la supériorité des moyens d'art sur les moyens mécaniques » : du bois de reproduction à la gravure originale ¶ « Ce qui est l'Art et ce qui n'est pas tout à fait l'Art » : hiérarchie des techniques

L'évolution des techniques de reproduction de l'image
« Des livres dignes de ce temps » : formés du livre d'art ¶ « Dessiner en vue du volume » : esthétiques de l'illustration ¶ La « griserie du rayon visuel » : la couleur en question ¶ De l'accompagnement optique d'un art verbal ¶ : l'illustration photographique

Études

Luce Abélès
La chromotypographie en France dans le livre et la presse

Stéphanie Danaux
Du multiple à l'œuvre unique : la lithographie d'artiste chez Jean-Louis Forain

Laureline Meizel
La photographie imprimée à l'épreuve de l'édition exposée : fac-similé, image, illustration (1874-1957)

Fabienne Fravallo
De l'objet à l'ensemble : usages critiques de la photographie dans les revues d'Art nouveau



 25 € TTC
ISBN 978-2-915271-71-3
 Disponible dans
7 bibliothèques SUDOC

La Spectatrice

Alexis Lévrier

351 p. - fév. 2014 • En mars 1728 est lancé à Paris un curieux journal anonyme, seulement intitulé *La Spectatrice*. L'auteur affirme d'emblée sa volonté d'écrire un « spectateur » : par ce terme, on désigne à l'époque les centaines de périodiques imités du *Spectator* de Joseph Addison et Richard Steele. Ce périodique créé à Londres en 1711 avait rencontré un triomphe immédiat et durable, au point que des imitations avaient très vite été lancées non seulement en Angleterre mais dans l'ensemble de l'Europe, et jusqu'en Amérique.

Si les quinze numéros de *La Spectatrice* sont inséparables de la vogue que les « spectateurs » ont connue en France au cours des années 1720, ils constituent bien plus qu'une simple imitation. Il s'agit bien d'un « spectateur », mais au féminin, puisque ce journal est censé être rédigé par une femme restée célibataire. Son fémi-

nisme provocant lui confère en outre un ton qui n'a guère d'équivalent dans la presse d'Ancien Régime. La modernité de ce périodique vient aussi de la relation ambiguë que l'auteur construit avec son public : elle oscille entre une hostilité farouche et un élan vers l'autre de plus en plus désespéré.

En réunissant les quinze numéros parus sous ce titre en 1728 et 1729, ce volume propose la première édition de *La Spectatrice* depuis 1730. Mais la radicale étrangeté de ce journal tient aussi à son destin inattendu. Malgré l'absence de réédition, ce périodique a été salué au XVIII^e siècle par d'illustres commentateurs. Et il a même été plagié à la veille de la Révolution, à une époque où la plupart des « spectateurs » étaient déjà retombés dans l'oubli.

Sommaire

Textes

La Spectatrice, semaines 1 à 15

Alexis Lévrier
Postface

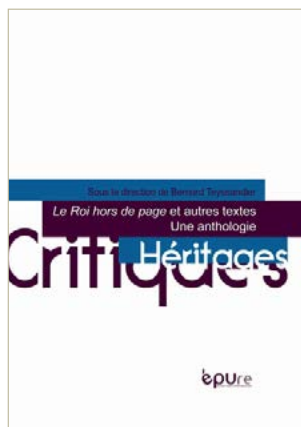
Études

Marion Brétéché
Marie-Jeanne L'Héritier, Anne-Marguerite Dunoyer et *La Spectatrice* : généalogie d'une prise de parole féminine dans la presse francophone (France/Provinces-Unies, 1703-1729)

Amélie Junqua
Du *Spectator* à *La Spectatrice* : les fascinants dédoublements du modèle spectral

Claire Boulard-Jouslin
De l'Hermaphrodite à la coquette : histoire des *Spectatrices* française et anglaise au XVIII^e siècle

Élise Revon-Rivière
De la *Spectatrice* à Javotte : enquête sur d'improbables promeneuses (avec quelques détours par Jean-Jacques Rousseau)



Le Roi hors de page et autres textes

Bernard Teyssandier

509 p. - fév. 2013 • Lorsqu'en décembre 1600 Marie de Médicis quitte Florence pour épouser charnellement Henri IV, elle est accompagnée d'une imposante suite italienne. Parmi elle, un courtisan de petite noblesse, Concino Concini et sa compagne Leonora Dori. Pour le couple, c'est le début d'une extraordinaire aventure.

Mais à partir de 1615, leur position s'effrite. Le 24 avril 1617, Louis XIII fait assassiner Concini, obtient la tête de Dori et exile sa mère : un roi de seize ans secoue le joug de l'enfance et accède au pouvoir en portant le fer contre un tyran supposé. « Coup d'État ! » comme l'écrit Gabriel Naudé dans ses *Considérations politiques*, c'est-à-dire coup d'autorité, action d'éclat entreprise pour le bien public. Mais ce qui vient mettre un terme au drame icarien d'un couple de favoris pose aussi la question des vertus royales : Louis XIII dit « le Juste » entre

dans l'histoire par la porte dérobée de la tragédie et du complot. Dans les semaines, dans les mois qui suivent l'événement, de petits livrets célèbrent la merveille : le fils du Grand Henri s'est mis hors de la dépendance d'autrui, le jeune couple à poil follet est désormais hors de page...

Stratégie politique, pratique de dissimulation, miracle de justice, intervention divine, retour de l'Âge d'or ? Peut-être. Mais floraison d'écritures surtout. Parmi les très nombreux récits parus sur les « années Concini », douze ont été ici sélectionnés, dont onze libelles anonymes imprimés entre 1615 et 1617. Re-transcrits en français moderne, tous ces textes ont été annotés de manière à faciliter leur lecture. Étrange et fascinant bouquet, où les vapeurs d'encens et les effluves de la grande Histoire le disputent aux parfums troubles de la plus basse intrigue.

Sommaire

Textes

La Sanglante Chemise de Henri le Grand ¶ Le Catholicon français ¶ Le Roi hors de page ¶ Les Feux de joie de la France, sur la mort et sépulture du marquis d'Ancre ¶ Les Merveilles et coup d'essai de Louis le Juste ¶ Actions de grâces et réjouissance de la France ¶ Sur la mort du marquis d'Ancre ¶ Le Fidèle sujet ¶ Destinée du maréchal d'Ancre par Pub. Virgile de Mantoue ¶ Au neuvième de l'Énéide ¶ Histoire générale du maréchal et de la maréchale d'Ancre ¶ L'Entrée et la réception qui a été faite au maréchal d'Ancre aux Enfers. Avec le pourparler de Ravailiac avec lui ¶ La Magicienne étrangère ¶ Des enchantements et sortilèges de Dragontine ¶ De sa fortune prodigieuse, et de sa fin malheureuse.

Delphine Amstutz
et **Bernard Teyssandier**
Postface

Études

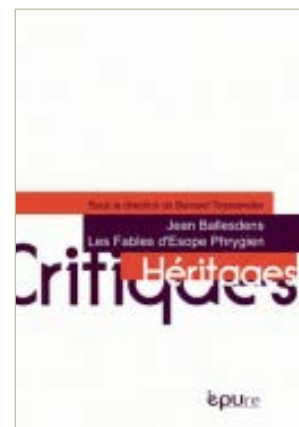
Jean-François Dubost
Favoris et imaginaires de la faveur. *Le Traicté de la court de Refuge* (1616) : une théorisation des stratégies curiales au temps de Marie de Médicis

Tatiana Debbagi-Baranova
Les libelles anti-Concini (1614-1618) : logiques de production et pratiques d'écriture

Claire Esnault
Concini fantôme de Coligny ? Une filiation insolite

Jean-Raymond Fanlo
Écrire les années Concini : Pierre Matthieu ou les embaras de l'historiographie

Hélène Merlin-Kajman
Le dormeur, le coyon et la sorcière



Jean Ballesdens Les Fables d'Esopé Phrygien

Bernard Teyssandier

603 p. - janv. 2012 • Sous l'Ancien Régime, il était d'usage que le prince héritier quitte les bras des femmes dans sa septième année pour apprendre son dur métier de roi. En 1645, l'année de son « passage aux hommes », Jean Ballesdens (1595-1675) dédie à Louis XIV *Les Fables d'Esopé Phrygien*. C'est ce livre élégant que reproduit le présent volume. Livre plaisant à l'évidence, agrémenté de très nombreuses gravures. Mais livre utile aussi puisqu'à l'instruction éthique et politique vient s'ajouter un enseignement linguistique.

Secrétaire personnel du chancelier Pierre Séguier et collectionneur de livres rares, Jean Ballesdens puise dans la bibliothèque de son puissant patron pour adapter à l'air du temps l'ample matière des fables. Longtemps ignoré, son recueil rassemble un cycle unique et inédit de gravures sur bois et constitue un jalon

25 € TTC
ISBN 978-2-915271-47-8
Disponible dans
13 bibliothèques SUDOC

singulier dans l'histoire monumentale du corpus ésope. Cette œuvre de circonstance dont on ne connaît aujourd'hui que de très rares exemplaires offre un éclairage nouveau sur les choix poétiques et sur l'inflexion pédagogique opérés par La Fontaine lorsqu'en 1668 il dédie au fils du Roi Soleil ses *Fables* choisies mises en vers.

L'œuvre de La Fontaine a rendu aux apologues d'Esopé l'homme paradoxal d'une transfiguration dégradante, confinant le « père » des fables au statut d'inventeur génial, certes, mais aussi de piètre devancier. On ne sait en somme s'il faut considérer le poète français comme l'enfant prodige ayant fait fructifier l'héritage ou comme le fils prodigue dilapidant avec ivresse un legs dont il ne fut que le dépositaire infidèle. Père des fables et piètre devancier, Esopé fut en réalité beaucoup plus et beaucoup moins. Le recueil de Jean Ballesdens en témoigne.

Sommaire

Textes

Les Fables d'Esopé Phrygien, traduites en François et accompagnées de Maximes Morales et Politiques, pour la conduite de la Vie ¶ Épître Au Roy ¶ Supplique A la Reyne regente ¶ La Vie d'Esopé Phrygien tirée du Grec de Maximus Planudes ¶ Table des chapitres contenus en la vie d'Esopé ¶ Les Fables d'Esopé Phrygien ¶ Table des fables contenues en ce Livre

Bernard Teyssandier
Postface

Études

Yannick Nexon
Jean Ballesdens, un curieux au service de Pierre Séguier

Antoine Biscéré
Le fablier de Ballesdens : piraterie éditoriale ou *translatio studiorum* ?

Paul J. Smith
Genèse et herméneutique d'un livre rare : pour une approche intermédiaire du fablier de Ballesdens

Paola Cifarelli
D'un usage politique de la fable au XVII^e siècle : Jean Ballesdens et Emanuele Tesauro

À paraître en 2021

Liminaires récréatifs Édition critique et analyse des textes liminaires des recueils de narrations divertissantes de la première modernité

Tiphaine Rolland
et Romain Weber

Ce projet s'inscrit dans le développement des études consacrées aux ouvrages s'assignant une volonté de divertissement, qu'ils présentent des nouvelles, des facéties, des bons contes. Il s'agit de mettre en valeur une cinquantaine de recueils parfois peu connus, souvent très ordinaires dans les histoires qu'ils reprennent, mais nombreux et importants dans le maintien et la diffusion de ces récits plaisants en France, à travers la porte d'entrée que constituent leurs textes liminaires, qui encadrent la lecture des histoires par des considérations théoriques, pragmatiques, historiques, des plaidoyers *pro domo* ou des mises en garde sur le danger de certaines fictions.

On propose ainsi une anthologie commode, maniable, sûre, de textes difficiles d'accès, ainsi qu'une vision globale des recueils qu'ils ouvrent, grâce à des notices de présentation succinctes. À travers l'activité de théorisation et de légitimation qui accompagne les publications facétieuses, on percevra comment et sous quelles formes s'élabore un discours critique accompagnant les recueils de narrations récréatives; quelles en sont les origines, les modèles et les évolutions majeures; comment évaluer, enfin, le degré de sérieux et d'humour dans la défense de la tradition plaisante.

Où acheter nos ouvrages ?

Les ouvrages des Éditions et presses universitaires de Reims sont distribués par le Comptoir des presses d'universités. Commandez les titres chez votre libraire ou en ligne sur www.lcdpu.fr/collections/heritagescritiques

La diffusion aux libraires est assurée par FMSH-Diffusion
18 rue Robert-Schuman, CS 90003, 94227 Charenton-le-Pont Cedex,
Tél : (0033-1) 53 48 56 30



Politique Open Access

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (Open Access) et proposent à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique, en autorisant le dépôt dans HAL-URCA de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.